



LA DISPARITION DE LA NUIT

L⊙A—FΛO/L⊙I▷E—K⊙I—L⊙OΛM/È—TΔR×E

DOSSIER DE CRÉATION
CRÉATION 2024

“Il ne figure pas dans la Déclaration des droits de l’homme et du citoyen de 1789,
ni dans la Déclaration universelle des droits de l’homme de 1948.
Et pourtant, le droit à l’obscurité pourrait devenir un nouveau droit humain.

L’un des effets les plus visibles de l’activité humaine moderne est aussi l’un des moins vus :
le ciel étoilé s’efface, dévoré par la lumière artificielle.

Passé un certain seuil, elle devient une pollution. Elle désigne l’omniprésence grandissante dans nos vies de la lumière artificielle, qui
induit en retour la disparition de l’obscurité et de la nuit.

Par-delà ses effets, la pollution lumineuse pose une question à laquelle les sociétés devront répondre tôt ou tard :
de quoi avons-nous réellement besoin ?”

*Revoir les étoiles, naissance d’une revendication,
Razmig Keucheyan, sociologue, Le Monde Diplomatique, Août 2019*

REVER L'OBSCUR

SYNOPSIS

Dans un monde où l'obscurité disparaît sans bruit, La Folie Kilomètre propose un voyage immersif dans la nuit.

C'est une invitation à retrouver une attention à l'obscurité au coeur d'une fiction théâtrale dans un spectacle visuel et sonore. Nourri par la «grande histoire» de la nuit et le constat de la pollution lumineuse dès le premier chapitre, le public glisse ensuite dans la fragilité de l'obscurité en suivant ceux qui l'habitent. *La disparition de la nuit* est une quête d'un émerveillement premier, de réflexions politiques et sociétales, et enfin, une expérience hors cadre, à la fois collective et intime.

Prenez place dans le Planétarium 2000 où Ariane vous accompagne à travers le temps et l'espace. Nous allons sur la lune ! Depuis le cosmos, Singapour se dessine. On imagine le vigile d'un centre commercial qui ne ferme jamais. Ariane murmure qu'il vient d'un pays où les étoiles se sont évanouies, laissant place à une vie sans nuit noire.

Quelque chose se trame dans l'ombre. Les écrans vacillent.

Que se cache-t-il dans la nuit pour qu'on la chasse ?

La foule se lève, la nuit se révolte, le mouvement vers l'obscurité s'amorce. Une galerie de personnages se déploie dans un espace-temps fantasmagorique. Dans la nuit fragile, suivons ensemble ceux qui l'habitent, la redoutent, l'explorent ou y travaillent.

Traversons des nuits cachées, celles des solitudes, des monstres ou des vertiges dévoilés dans une poésie visuelle et sonore qui s'éveille dans la nuit.



NOTE D'INTENTION

La disparition de la nuit s'intéresse à la pollution lumineuse comme l'un des marqueurs de notre impact sur l'environnement. La nuit est menacée par le monde moderne, ses lumières, sa course folle et ses paradoxes. Ce qui allait de soi se transforme en bien à protéger, l'obscurité devient un objet politique. La disparition de la nuit nous invite à réfléchir à la société dans laquelle nous vivons et à celle dans laquelle nous souhaitons vivre. Existentielle et universelle, la nuit façonne notre expérience du monde moderne et souligne notre rapport intime à l'infini grand du cosmos.

Nous avons parcouru les paysages dans la nuit, rassemblé les imaginaires qu'elle convoque, rencontré celles et ceux qui l'observent, la façonnent, la commercialisent ou la préservent. Suite à une année de recherches, nous avons créé une forme spectaculaire, tissé une toile entre les nombreux témoignages récoltés et ainsi écrit un récit poétique et fantastique autour de la disparition de la nuit.

Nous proposons une déambulation dans l'obscurité qui cherche à faire resurgir ce qui est là, tapis dans l'ombre : nos peurs, nos doutes, nos révoltes, nos secrets, nos rêves...

Au cœur du monde et des enjeux de société, nous proposons une ode à la nuit à travers le parcours d'Ariane, hôtesse d'un planétarium, Leïla, intrépide dans l'obscurité, Ronan, livreur 24 heures/24 et Macha, fantasmagorie des nuits d'insomnie. Figure de la révolte opérée dans la planétarium et d'une quête d'équilibre entre l'ombre et la lumière, un homme-cerf guide le public à travers un parcours chapitré.

Grâce à des matériaux phosphorescents, des installations, de la pyrotechnie, des textures et des sons, le public est invité à explorer un univers où les éléments prennent vie dans le noir. Les formes se dessinent subtilement, créant des atmosphères évocatrices ou mystérieuses et permettant aux spectateurs de vivre une expérience sensorielle et de se questionner sur la nécessité des cycles jour/nuit.

La disparition de la nuit est un spectacle-expérience mêlant matière documentaire, art et songe, mettant en jeu nos sens et nos perceptions. La scénographie révèle un monde où l'imagination prend le relais.



DÉROULÉ

Chapitre 1 PLANÉTIARIUM

sans jamais lever la tête

Le public est accueilli chaleureusement par l'équipe du Planétarium. Chaque personne reçoit une enveloppe dans laquelle se trouve un sachet de tisane accompagné d'une question individuelle qui interroge notre rapport intime à la nuit. Un lampadaire au centre cache le ciel et se joue de nous. Nous sommes invité-es à observer les étoiles sur des écrans sans jamais lever la tête.

Ariane, hôtesse de cet embarquement pour la nuit, nous accompagne dans un voyage sonore et visuel. Dans ce trajet immobile et séquencé, nous sautons d'une constellation à une autre pour y voir la terre vue du ciel. La belle bleue est tachée de jaune. Nous prenons le train de satellites d'Elon Musk, pour finalement redescendre sur terre dans un centre commercial à Singapour puis dans les montagnes suisses, où un ballet d'oiseaux piégés par la lumière témoigne d'un désastre environnemental. Au détour d'une séquence, on rencontre Macha Béranger, figure radiophonique des nuits d'insomnie.

Chapitre 2 LE SOULÈVEMENT DE LA NUIT

éteignons les lumières

Sous nos yeux, ce planétarium bascule, le dispositif se rompt nous plonge dans une révolte qui vient bousculer le dispositif, le briser dans un chaos tonitruant. Un homme-cerf prend la parole et fait se lever la foule. L'éclairage public s'éteint.

Chapitre 3 CLAIR OBSCUR

Dans la pénombre, nous suivons l'homme-cerf. Des débris de réverbères embrasés jonchent le sol, tandis que de grandes lettres flamboyantes portent la question 'DEMAIN ?'

Nous nous enfonçons dans l'obscurité.



Chapitre 4 ARRÊT DE BUS

se rencontrer

Au terme de cette déambulation et sous les lueurs dansantes du feu, nous trouvons Leila, assise sur un banc. Elle attend un bus qui n'arrivera jamais.

À la lumière d'une rencontre avec le livreur - précédemment croisé dans le planétarium - en attente de client, elle confie ses doutes, ses vertiges face à la nuit. En retour, le livreur évoque les paradoxes d'une course aux étoiles...

Leila s'éclipse pour se rendre à une fête et nous invite à poursuivre notre route avec l'homme-cerf.

Chapitre 5 MACHA

réveiller les fantômes

Nous marquons un arrêt devant la phrase "Consentir à la nuit" : un tag phosphorescent qui s'écrit sous nos yeux.

Dans un second temps, Macha nous livre un témoignage sur ses nuits éveillée et les fantômes du passé qu'elle retrouve en songe. L'image est onirique et se déploie comme un rêve dans l'obscurité. Le livreur arrive, il a un colis pour Ariane et lui soumet un questionnaire cocasse sur son rapport à l'obscurité.

Suite à son échange surréaliste avec Macha dans le Planétarium, celle-ci l'invite à poursuivre son voyage en lui adressant un casque de cosmonaute. Ariane s'en empare et exulte dans la foule.

Dans un dernier mouvement, l'homme-cerf et Ariane invitent le public à rencontrer ce qui se cache dans la nuit.

Chapitre 6 RÊVER L'OBSCUR

écouter la nuit

Accompagné par les figures et en semi-autonomie, le public s'immerge dans la nuit à la recherche de sensations. Il est invité à garder le silence et à faire confiance à ses sens pour se repérer dans la nuit.

Le parcours est ponctué de sons nocturnes camouflés dans le paysage. La balade sonore se déploie dans des textures concrètes des bruits du monde nocturnes et de distorsion des perceptions auditives. La nuit s'offre mystique, redoutée et mystérieuse. Dans le vide de la nuit, tout est amplifié, c'est une manière d'y éprouver une expérience nouvelle.

Le mot RÊVER L'OBSCUR se dessine dans le paysage.



Chapitre 7 SENTIMENT COSMIQUE

la tête dans les étoiles

Nous traversons un champ d'étoiles phosphorescentes. L'évocation de la voûte céleste est poétique et immersive.

Au loin, plongé-es dans les sons amplifiés de la nuit, on distingue Leila et le livreur.

Tous deux se sont retrouvé-es et contemplent la voûte céleste. Ils essaient ensemble de définir le sentiment qu'il/elle ressentent face à cet infini loin.

La description du ciel et les récits des protagonistes résonnent comme une invitation à parcourir la voûte céleste et à questionner notre rapport sensible à l'obscurité.

La nuit se dénude de ses artifices sonores et lumineux. Le silence se fait.

—
A la fin du spectacle, nous invitons le public à partager un moment de convivialité avec la distribution d'un verre d'eau chaude pour la tisane qu'il a reçu à l'accueil du planétarium.



« Où va la nuit, le rêve y va. »

Proverbe russe

UNE SCÉNOGRAPHIE AU SERVICE DE L'IMAGINAIRE

La scénographie viendra se glisser dans les paysages traversés et créer des ponts vers la fiction : scénographie de planétarium à ciel ouvert, mobilier d'éclairage public mobile, champs d'étoiles à traverser... Mots-paysages ou mots-luisants (phosphorescents) viendront ponctuer cette proposition, au détour d'un chemin ou aux points de vue emblématiques. Ces mots seront le début d'une histoire à inventer, d'une question posée...

Dans l'espace du planétarium, les images sont projetées depuis 9 projecteurs de diapositives. Le grain propre à la diapositive confère aux dessins une esthétique et une luminosité particulière.

La lumière et l'obscurité incarnent leurs propres rôles dans cette création. Elles en sont des éléments dramaturgiques majeurs. Nous jouons avec l'intensité des lumières, la lueur, l'éblouissement, la pénombre... Nous intervenons sur l'éclairage urbain et notamment l'éclairage public.

Nous poursuivons notre travail autour de la dramaturgie du paysage et notre travail d'écriture dans l'espace public.

La disparition de la nuit s'écrit pour des espaces urbains, péri-urbains avec la possibilité de jouer en milieu rural et naturel. Nous prévoyons une convocation du public dans un espace ouvert bitumé puis un déplacement en étapes vers un espace ouvert végétalisé.

UN ENVIRONNEMENT SONORE

Le spectacle est imprégné de propositions sonores. Dans l'espace du planétarium, le son joue en continu, soutient le récit et permet une pleine immersion dans le dispositif. Lors de la balade sonore, il crée du trouble entre environnement sonore réel et artificiel. Nous prévoyons aussi des temps d'arrêts, à l'écoute de la nuit, avec des moyens de diffusion sonores adaptés aux contextes et aux propos (système de diffusion invisible, diffusion en quadriphonie...).



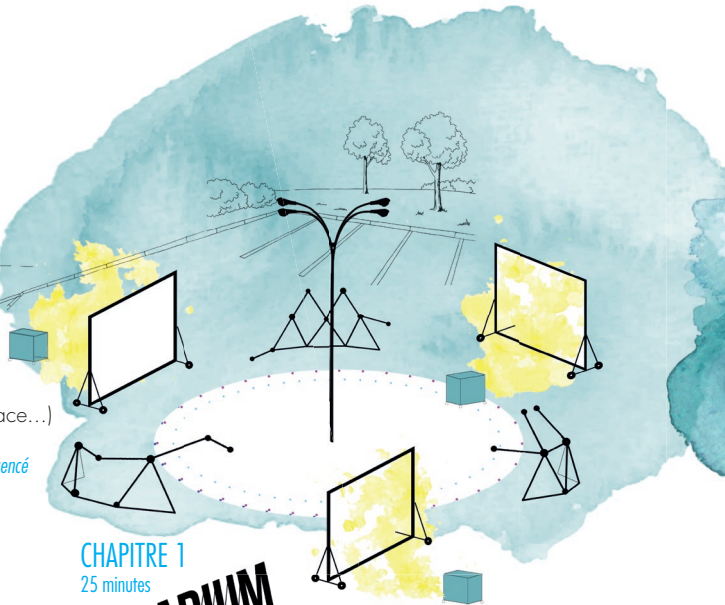
PARCOURS



Espace bitumé
(un parking, une place...)

Le public assiste à un voyage immobile et séquencé

CHAPITRE 1 25 minutes PLANETARIUM



CHAPITRE 2
Le public se lève et quitte le planétarium

LE SOULÈVEMENT DE LA NUIT !



CHAPITRE 3
10 minutes en déambulation
CLAIR OBSCUR

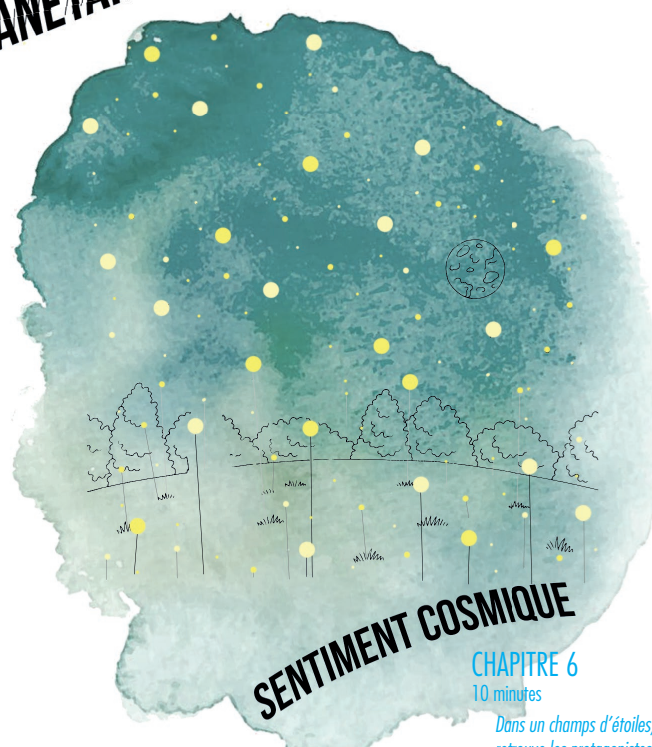


CHAPITRE 4
1,5 minutes

ARRÊT DE BUS

Le public rencontre l'intimité des figures de la nuit

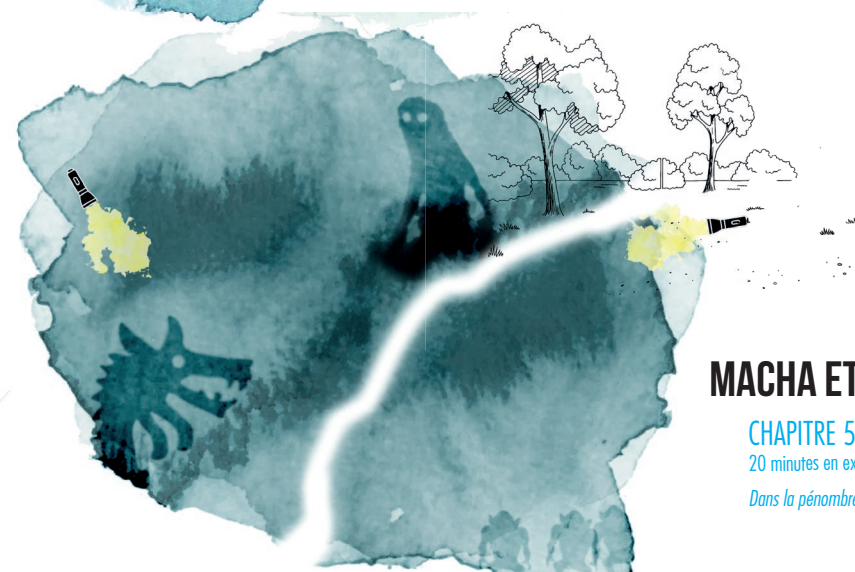
Espace intermédiaire
(coté ou abords de parking, une rue...)



SENTIMENT COSMIQUE

CHAPITRE 6
10 minutes

Dans un champs d'étoiles, le public contemple le paysage nocturne et retrouve les protagonistes face au ciel



MACHA ET RÊVER L'OBSCUR

CHAPITRE 5 et 6
20 minutes en exploration

Dans la pénombre, le public découvre la nuit des chimères

Espace naturel ou végétalisé
(un bois, un champs, un parc...)

EXTRAITS DE TEXTES

MACHA (Chapitre 5)

« Le lit ça à été l'horreur pendant des années pendant 12 ans parce que c'était le sommeil obligé à 20h30, dans des petits boxes au pensionnat, c'était dormir trop tôt, c'était ne pas vivre, c'était le silence, c'était tout ce que je détestais.

Et je m'étais fait une promesse quand j'étais petite c'était de ne jamais me coucher de bonne heure et de tout le temps parler. Et le hasard m'a gâtée puisque je fais cette émission.

Pour moi, le lit, pendant des années, enfin quand j'étais très très très enfant, c'était la petite mort. Après j'ai changé d'avis. C'était des renaissance différentes. Mais je peux toujours pas dormir dans le noir, il faut qu'il y ait une toute petite lumière.

Ce que je vais vous dire ne va pas être très gai mais mes plus beaux rêves en ce moment c'est de retrouver ceux qui ont disparu, dans ma vie. Et ce qui est fabuleux c'est qu'on les retrouve en rêve, et ça actuellement ce sont mes plus beaux rêves. Retrouver les personnes qui ne sont plus là, on les voit, on les entend. On fait des choses avec eux, évidemment le réveil est plutôt difficile mais ça c'est un bonheur. »

LA COURSE AUX ÉTOILES (Chapitre 4 - Clair obscur)

«C'est sûr que le travail à tout heure, c'est pas vraiment une avancée sociale. Et tout le monde sait... C'est précaire, mal payé... Mais bon, j'ai pas vraiment le choix et puis franchement, en vrai, à moi, ça me va la nuit. C'est le moment où je peux travailler tranquillement, je suis seul avec ma tête, mon rythme, mes gestes. C'est un temps pour moi. Quand t'es livreur, les gens te voient pas. C'est comme si tu faisais partie de paysage. Même quand t'es devant leur porte, t'es qu'un costume. Les portes s'ouvrent et se referment. Et les gens mangent des pizzas, des sushis, des burgers. Et puis moi je pédale et j'attends de voir les avis des gens.»

LE CAUCHEMAR DES OISEAUX (Chapitre 2 - Planétarium)

«Regardez cette montagne en face de nous, elle surplombe le village depuis la nuit des temps. Sur le mur à droite, juste avant le chemin de randonnée, on peut lire cette phrase : « Attention aux oiseaux ». C'est un jour quelque part entre le début et la fin du monde. Le soleil vient de partir, laissant place à l'obscurité. Un noir profond, qui s'installe en quelques secondes. Mais aujourd'hui la montagne s'illumine de haut en bas. Le ciel est obscur mais la montagne ressort du néant. Et, ce n'est pas un phénomène naturel. Le conseil municipal a voté pour un éclairage artificiel de la montagne de 20h à 4h du matin.»

NOUS, HABITANTS DE LA NUIT... (Chapitre 3 - Le soulèvement de la nuit)

«Nous, habitants de la nuit : Vigile chez Carrefour Market, livreur Uber Eat, logisticien chez Leclerc, Amazon, Infirmière, femme de ménage, ramasseur de poulet chez Gaulois, gardienne de nuit d'un foyer, maître chien, DJ, vendeur de stupéfiant, barmaid, travailleur travailleuse du sexe, usons notre santé pour raccommoder chaque soir ce que le jour détricote de solidarité, de santé physique, sociale.

Nous sommes la nuit, nous regardons en face ce que le jour voile. Nous sommes les ombres qui révèlent les maux du monde. Nous sommes l'attente de la lumière et nous prenons soin de l'autre pour tenir jusque là.

C'est la nuit qui fait peur, ou c'est l'homme ?
C'est la nuit qui fait peur ou le vide ?
C'est la nuit qui fait peur ou c'est la solitude ?
C'est la nuit qui fait peur ou c'est demain ?

Nous, habitants de la nuit, peur du noir, sentiment d'abandon, douleurs musculaires, cauchemar et rêves érotiques, insomnies, monstres, pleurs, lumières de phares, aboiement, grincement de plancher, claquement de volet, bruit de VMC, émission télé de chasse et de pêche, crainte de la mort, ne pouvons nous résoudre à disparaître.»



5 RAISONS POUR LESQUELLES NOUS NOUS EMPARONS DE CE THÈME

1. Parce que la conscience, la lecture et la prise en compte de notre environnement est un sujet qui aujourd'hui nous concerne en tant qu'habitants du monde et comme collectif de création en espace public ayant pour matière de création le paysage.

2. Parce que la pollution lumineuse est le fruit d'études et de parutions croissantes. Cela montre l'importance de ce thème et le besoin de le partager aujourd'hui. Aidées par les technologies modernes, ces recherches donnent la matière nécessaire pour créer des outils de sensibilisation poétique, des créations artistiques et irriguent le terreau d'un imaginaire collectif.

3. Parce que la parution du texte "*L'écologie de la nuit*" du sociologue Razmig Keucheyan est un des fondements de notre projet. Son approche sociologique au croisement de l'écologie, de l'histoire et du politique invite à penser la nuit dans sa dimension artistique et existentielle, comme un rapport poétique au monde.

4. Parce que la voûte céleste est parmi l'un des premiers spectacles planétaires. Évoquer sa disparition c'est toucher à quelque chose de peu visible mais aussi d'infiniment grand, qui invite à l'admiration et à l'humilité.

Inventer de nouvelles formes en nous inspirant de ce spectacle à l'origine de tant d'autres histoires nous semble un défi d'autant plus excitant.

5. Parce que, toujours en recherche de nouveaux territoires de créations et d'explorations, nous aimons travailler au croisement de la création en espace public, des sciences et du documentaire. Nous avons déjà fabriqué des spectacles nocturnes, des bivouacs et des fêtes la nuit. Nous continuons d'explorer cet espace-temps avec un nouvel angle d'investigation.



LA DISPARITION DE LA NUIT

RÉCAPITULATIF TECHNIQUE

CRÉATION : été 2024

TYPE : forme déambulatoire chapitrée

DURÉE : environ 90 minutes

HORAIRE : de nuit

JAUGE : jusqu'à 200 pers.

CONTEXTE : urbain, péri-urbain, adaptation possible en milieu rural et naturel

SITE DE JEU : convocation du public dans un espace ouvert bitumé puis déplacement vers un espace ouvert végétalisé

PUBLIC : tout public à partir de 8 ans

ÉQUIPE en tournée : 7 pers.

Longueur estimée du parcours : 600 à 900 mètres environ

Hébergement : à la charge des structures d'accueil, proximité avec le lieu de travail souhaité

Restauration : à la charge des structures d'accueil

PERSONNES COMPLICES : Encadrement de la déambulation et/ou contrôle du trafic routier

> 3 personnes minimum en fonction du parcours

EXTINCTION DE L'ÉCLAIRAGE PUBLIC générale + soirées de représentation

> à définir en fonction du parcours

BESOINS TECHNIQUES

CAMP DE BASE

Usage : loge, stockage, assemblage, pré-montage

Un espace fermé de plein-pied d'environ 30m² pouvant accueillir une équipe de montage + de jeu avec un accès 24h/24h

Accès et parking au véhicule de la compagnie (camion Renault Master 20m³)

Accès à l'eau et aux toilettes

5 tables, 7 chaises

Une arrivée électrique 16A (chargement outillage électroportatif et batteries 12V)

Demandes en puissance électrique sur le spectacle :

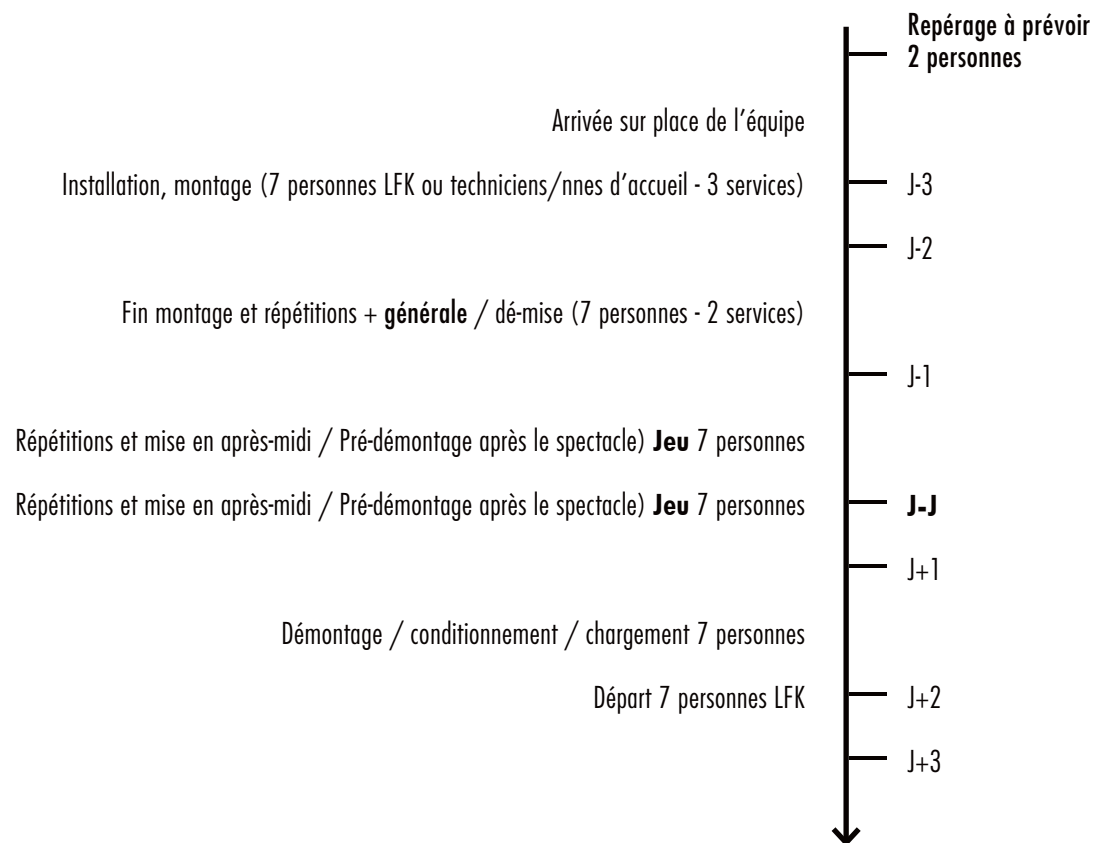
Espace Planétarium > 4 arrivées électriques 16A

PLANNING DE DIFFUSION ET ÉQUIPE (pour 2 représentations)

Équipe :

Marion Bottaro, Greg Cosenza, Alice Faravel, Laetitia Langlet, Bastien Molines, Arnaud Poupin, Clara Rebeiro

> Jour de départ en fonction de la distance avec Marseille (J+2 ou 3)



PRODUCTION

LA DISPARITION DE LA NUIT

Le projet dans son ensemble

La production de **LA DISPARITION DE LA NUIT** débute en septembre 2023. Cette création s'inscrit dans notre **projet de création multi-formats** qui se développe en deux cycles sur un peu plus de deux ans.

Le premier cycle correspond à **une année de recherche-action**, intitulée **LE TEMPS DES EXPÉDITIONS**. Il nous a permis d'expérimenter des propositions artistiques publiques, de mener des recherches, de nous documenter et de rencontrer des spécialistes et des usagers de la nuit. Durant l'été 2023, est paru notre **CARNET DE NUIT**, recueil de nos expériences et des paroles collectées durant les Expéditions. Le Carnet de nuit est proposé à prix libre à l'issue des représentations.

UNE PRODUCTION CROISÉE

Pour mener à bien notre projet de création nous avons mis en place une production faisant appel à différents réseaux.

Les points d'appuis que nous avons sollicité sont issus du réseau de la création artistique en espace public, du réseau des Scènes Nationales et théâtres municipaux, du réseau des Parcs Naturels Régionaux et du réseau des services culturels de mairies et agglomérations.

PARTENAIRES

Le projet dans son ensemble est aidée par la DGCA et est lauréat de l'appel d'air HORS CADRE 2021

LE TEMPS DES EXPÉDITIONS est aidé par la DRAC PACA, la RÉGION SUD, la VILLE DE MARSEILLE, accompagnée par LE CITRON JAUNE, CNAREP – Port Saint Louis du Rhône (13) et SUR LE PONT, CNAREP – La Rochelle (17), coproduite par PÉRIFÉRIES 2028, candidature à Capitale Européenne de la Culture – Plaine commune, Saint Denis (93), LIEUX PUBLICS, centre national et pôle européen de création pour l'espace public – Marseille (13), PRONOMADE(S), CNAREP – Encausse-les-Thermes (31), L'ATELIER 231, CNAREP – Sotteville-lès-Rouen (76) et soutenue par LA TRANSVERSE, lieu de création pour l'espace public – Corbigny (58).

LA DISPARITION DE LA NUIT est aidé par la DRAC PACA, la VILLE DE MARSEILLE ; lauréat du dispositif AUTEURS D'ESPACES - SACD ; coproduite par LE PÔLE DES ARTS DE LA SCÈNE / LA FRICHE LA BELLE DE MAI – Marseille (13), L'ATELIER 231, CNAREP – Sotteville-lès-Rouen (76), LE THÉÂTRE DURANCE - Scène conventionnée – Château-Arnoux (04), LE CITRON JAUNE, CNAREP – Port Saint Louis du Rhône (13), SUR LE PONT, CNAREP – La Rochelle (17) LE PNR DES LANDES DE GASCOGNES (33), L'ABBAYE DE BEAUPORT, site du conservatoire du littoral – Paimpol (22) ; et accueilli par LIEUX PUBLICS, centre national et pôle européen de création pour l'espace public – Marseille (13).

ÉQUIPE DE CRÉATION

Co-auteur-ice-s

Le collectif La Folie Kilomètre (Marion Bottaro, Alice Faravel, Béatrice Guyot, Arnaud Poupin, Clara Rebeiro) et ses collaborateurs Pierrick Bonjean, Grégory Cosenza, Nicolas Filloque, Laëtitia Langlet, Bastien Molines et Claire Malvolti

Avec la participation à la mise en rue et le regard précieux de Laura Dahan

Jeu : Alice Faravel, Laëtitia Langlet, Bastien Molines, Arnaud Poupin

Lumière et régie image : Marion Bottaro

Composition musicale et régie son : Grégory Cosenza et Béatrice Guyot

Conception des images : Nicolas Filloque

Production et diffusion : Clara Rebeiro

Machiniste : Arnaud Poupin

Accessoires : Claire Malvolti



QUI SOMMES NOUS ?

La Folie Kilomètre est un collectif de création en espace public fondé en 2011, basé à Marseille. Il est porté par des artistes issues du spectacle vivant et des arts visuels ayant une pratique de l'aménagement du territoire et s'enrichit de multiples collaborateurs.

À la croisée de ces pratiques, nous imaginons des expéditions, spectacles, promenades et ateliers.

Bigarrées, hybrides et conviviales, nos créations entremêlent mises en fiction et dispositifs documentaires, installations visuelles et créations sonores, dessins, cartographies et explorations artistiques. Elles s'adressent à un public large et varié.

Notre démarche s'intéresse au paysage et au territoire dans toutes ses dimensions (géographiques, humaines, symboliques...). Nous questionnons la manière dont nous habitons, fabriquons et fantasmons aujourd'hui le paysage et notre société.

En investissant l'espace public nous travaillons à faire naître du commun. Avec une pratique de terrain ancrée dans le temps et des méthodes d'investigation contextuelles, nous explorons la poésie qui se dégage d'un espace vécu. Nous laissons une large place au vécu et à l'interprétation de chacun.

En invitant à faire un pas de côté, nos créations impliquent un déplacement, souvent physique, où le public est en mouvement mais également un déplacement du regard et des perceptions.

Elles sont une expérience à vivre, plus qu'une représentation à laquelle on assiste.



L'ÉQUIPE

Béatrice Guyot aime tout ce qui permet de raconter des histoires, les histoires des gens et des lieux, celles dont on se souvient, les anecdotes plus vraies que natures et celles un peu inventées. Elle est vidéaste et fait des croquis. Diplômée de l'ESAG de Grenoble et du Master de cinéma documentaire de Lussas, elle explore le réel par le biais de la création et tente d'ancrer sa pratique artistique dans une réalité sociale. Elle s'intéresse à la pédagogie et à la transmission et anime souvent des ateliers de création.

Polymorphe, **Arnaud Poupin** interprète les espaces et les idées. Diplômé de l'ENSAAMA Olivier de Serres en design d'espace, il a d'abord un parcours de scénographe, technicien, plasticien et graphiste. À partir de 2005, il s'épanouit au Citron Jaune puis au sein de la compagnie ilotopie à travers les créations, le jeu, les nombreuses tournées et l'expérience de compagnie. Membre de la 3^è promotion de la FAIAR, il élargit son champ d'intervention. Ce parcours l'amène à travailler avec La Folie Kilomètre en 2011. Il y cultive, en collectif, l'ancrage dans le paysage de ces pratiques et des projets qu'il propose.

Alice Faravel aime l'énergie des villes, vaste terrain de jeu pour jouer de la réalité. Elle aime tenir un pinceau ou une scie sauteuse, faire des feux d'artifice, jeter des paillettes, voyager souvent, écrire tout le temps. Comédienne de formation et diplômée d'un Master professionnel en dramaturgie et écriture scénique, elle arpente le Conservatoire de Toulon, le Théâtre des Ateliers à Aix, l'Ecole Supérieure de Théâtre de l'UQAM à Montréal et l'Université d'Aix-Marseille. Elle est aussi technicienne lumière. Elle trouve dans la création en espace public un endroit où il est heureux d'avoir une belle panoplie de casquettes !

Clara Rebeirot a toujours aimé l'art, celui qui touche au cœur, provoque le frisson, nous rend moins bête, qui poème le quotidien et surtout elle aime ceux qui le font. Après une licence en spectacle, elle pousse la porte des classes préparatoires de l'ENSAD, monte sa compagnie et travaille à la coordination d'actions jeunesse. Touche à tout, c'est l'organisation qui lui plaît le plus. Aujourd'hui, elle accompagne des festivals et des compagnies en production, diffusion, communication et en développement.

Marion Bottaro aime traduire les idées en chiffres et les comptes ronds. Elle aime rouler du câble, charger des camions, et surtout prendre de la hauteur, pour les sensations. Marion aime faire des noeuds, créer du lien et dénouer les situations. Elle se soucie des détails. Marion n'est pas du matin. Elle préfère la nuit, et la fête sans jamais voir la fin. Marion aime la poésie des mots et de l'instant. Etre bouleversée, détourner des lieux, des visions, des perceptions, mais pas les gens. Elle aime admirer parce-que c'est inspirant.

Claire Malvolti est bricoleuse artistique. Diplômée de l'ENSBA de Lyon, de l'école supérieure d'art D'Aix-en-Provence et de l'ESAA Duperré en design de mode, elle travaille la scénographie, le décor et le costume. Elle aime aussi peindre, animer des ateliers artistiques et des karaokés sauvages.

Grégory Cosenza est musicien, compositeur et technicien du son. Médaille du CNR de Marseille en musique électroacoustique (2007), formé en technique du son et MAO à l'ADCOMÉAM (1999) et en composition à Promusica (2004). Co-fondateur du collectif pluridisciplinaire PHOSPHERE (musique, vidéos, danse, interactions et multidiffusion), et différentes formations musicales (Hue!DADA, ENTRE)S),...), il collabore aussi avec d'autres compagnies pour le spectacle vivant, spectacles de rue, théâtre, danse, des installations, de la muséographie, des oeuvres cinématographiques.

Pierrick Bonjean est comédien de rue, auteur et créateur de projet en espace public. Il s'est formé de l'université au Théâtre Organic de Buenos Aires. Il a œuvré avec l'Agence de voyage imaginaires, le PHUN et Ilotopie. Il porte des projets au sein du collectif Agonie du Palmier et collabore avec Akalmie Celsius ou les Arracheurs de Dents. Il aiguise son regard sur les espaces en utilisant les outils du théâtre, du mouvement, de l'histoire et de la pataphysique ! Il travaille la place du spectateur de manière à le rendre acteur des espaces qu'il habite.

Nicolas Filloque est graphiste. Après des études de Biologie à Brest, il entre à l'École nationale des arts décoratifs de Paris. Il co-fonde pendant ses études l'atelier Formes Vives en 2007. Il fait du travail collectif un enjeu fort de sa pratique et cherche dans la collaboration à amener des formes graphiques étonnantes dans des situations où l'intensité voir la défiance envers les images empêche de prendre le temps de mettre en question les formes du partage. Il aime le premier degré, les vrais oui et changer d'avis.

Laetitia Langlet aime le changement, que ça bouge, se renouveler, s'amuser mais aussi se reposer, mais pas sur ses lauriers. Après des études au conservatoire d'art dramatique de Grenoble, elle s'essaye à plein de métiers avant de devenir comédienne à 30 ans. Elle a joué pour le théâtre contemporain, le théâtre jeune public, des formes théâtrales plus performatives ou musicales, le cinéma, la télévision, la radio et maintenant la rue. Elle choisit ses projets parce qu'ils font sens pour elle et qu'ils touchent des formes et des publics différents. Des projets qui créent du lien, du déplacement, qui questionnent notre rapport au monde. Curieuse et touche à tout, elle aime travailler en collaboration et participe aussi à la création de spectacles.

Bastien Molines comédien et performeur basé à Marseille. Formé à l'ENSAD de Montpellier, il entame à sa sortie en 2009, des études de sociologie et obtient un Master 2 à l'Université Paul Valéry Montpellier III. En 2011, il intègre la compagnie Le Cri Dévot avec laquelle il poursuit à ce jour son activité. Il rejoint La Folie Kilomètre en 2024 en tant que collaborateur artistique pour la création de «La disparition de la nuit». Il est également danseur au sein de Poplité Mobilis, compagnie fondée suite à un atelier de 3 ans de recherche et création en danse contemporaine au CCN de Montpellier. Acteur au cinéma, il joue entre autres sous la direction de la réalisatrice Raphaëlle Petit-Gille avec qui il tournera son prochain film.

